

ALBUM DE LA MINERVE



Vol. 3.

Montréal, 11 Juin 1874

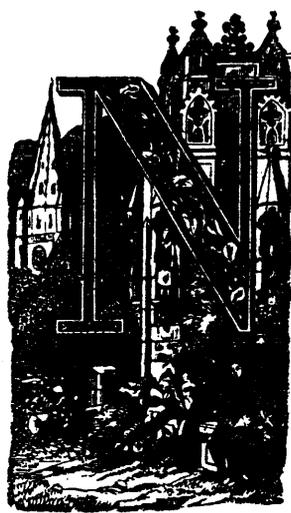
No. 24.

PIERRE HERVART

PAR CARLE FIX.

DEUXIÈME PARTIE.—“ LE CLUB DES ROIS DE PIQUE ET CELUI DES VALETS DE CŒUR. ”

(Pour l'Album.)—Suite et Fin.



NON, répondit-il ; je crois qu'il ne viendra personne. Dès que le dîner sera prêt, fais le mettre sur la table.

— Le dîner est prêt, et la table est mise ; nous n'attendons plus que vous.

— Allons donc dîner, fit Darcy.

On se mit à table. Tant que dura le repas, Darcy parla fort peu. Il regardait souvent Christine. Il lui répugnait de causer le malheur irréparable de cette jeune fille si bonne, si douce, si tendre qui lui avait toujours témoigné l'affection la plus filiale.

De plus, la beauté de

Christine parlait en sa faveur.

Darcy avait de la peine à l'idée de l'abandonner à un misérable comme Narceau. Elle qu'il avait vu toute petite, et qu'il avait toujours aimée presque autant que Julie. Aussi retardait-il autant qu'il le pouvait, la demande désagréable qu'il avait à lui faire.

— Mais qu'avez vous donc papa ? fit Christine. Comme vous êtes sombre aujourd'hui.

A cette voix Darcy tressaillit.

— Petite folle, répondit-il, est-ce que je ne suis pas comme d'habitude ?

— Oh non ! reprit Julie, et je suis entièrement de l'avis de Christine.

Peut-être Darcy allait-il se trouver embarrassé de signifier sa volonté à Christine, comme il l'avait promis à Edmond, lorsqu'une visite qu'il était loin de désirer, réveilla sa colère et lui donna du courage.

— Quelqu'un demande à parler à Monsieur, sur le champ, dit une servante.

— Qui est-ce ? demanda Darcy.

— Ce Monsieur m'a dit de taire son nom.

La figure de Darcy revêtit l'étonnement, celles de Julie et de Christine, la curiosité.

Darcy se leva de table et se rendit au salon où il trouva Pierre.

— Bonjour, Monsieur Hervart, dit-il avec une politesse froide en apercevant le jeune homme ; il y a près de huit jours que je ne vous ai vu ici.

Pierre ne répondit rien et s'assit en voyant que Darcy ne lui offrait pas de siège.

Cette apparente tranquillité du jeune homme exaspéra le père de Julie.

— Monsieur, fit-il, je connais le but de votre visite, et je sais ce que vous avez à me dire.

— Tant mieux ! dit Pierre. Je ne perdrai pas mon temps en discussions inutiles, et je vous retiendrai moins longtemps.

— Vous savez, Monsieur, dit Darcy avec une tranquillité mal contenue, les relations qui ont existé entre votre famille et moi !

— Je sais tout cela.

— Qu'êtes-vous donc venu faire ici ?

— Vous ne vous en doutez pas !

J. B. MARION